

Cinq jours pour s'ouvrir à d'autres cinémas

Le 7^e festival du film de la Réunion se déroule du 1^{er} au 5 novembre à Saint-Paul. Parmi les nouveautés : des projections dans les prisons et une sélection de court métrage autour du cinéma outre-mer. Entretien avec la présidente, Fabienne Redt.

FESTIVAL

► Le 7^e festival du film de la Réunion débute dans quinze jours. Combien d'invités sont attendus ?

Fabienne Redt : "Environ une soixantaine, comme l'an dernier. Des producteurs, des réalisateurs, des comédiens mais aussi des journalistes de la presse nationale (Studio Cinélive, Marie-Claire et France Culture), car le rendez-vous bénéficie désormais d'une belle notoriété dans l'hexagone."

SOPHIE MARCEAU CONTACTÉE

► Vous misez toujours sur la promotion des premiers longs métrages ?

Oui, c'est la marque de fabrique du festival que de s'intéresser à l'émergence des jeunes talents et d'un cinéma en devenir. On se réjouit de contribuer aujourd'hui à l'industrie cinématographique puisque d'anciens invités s'apprentent à venir tourner dans notre département. C'est le cas du producteur Yann Gilbert, qui réalisera ici même son prochain long-métrage. Un autre projet, porté par la réalisatrice Julie Gayet, est, je crois, en discussion. Des gens comme Xavier Beauvois et Fred Cavayé ont également envie de venir. Cela offre une belle vitrine à la destination Réunion comme terre de tournage.



► Fabienne Redt se réjouit que l'île contribue à l'industrie du cinéma (photo S.L.-Y.).

► Parlons de votre jury. Qui seront les têtes d'affiche ? Je ne préfère rien dévoiler. Nous sommes encore en pleine discussion avec certains invités.

► A deux semaines du rendez-vous, vous êtes encore dans le flou, vraiment ? Oui, il y a eu des annulations. Compte tenu de contraintes des uns et des autres, il est toujours périlleux de boucler le



► Comme l'an dernier, Nathalie Baye sera la marraine du festival.

► Le nom de Sophie Marceau était évoqué... Oui, on l'a contactée, mais elle est au théâtre en ce moment. Peut-être l'année prochaine.

"DU RÉVE DANS UN LIEU D'ENFERMEMENT"

► Parmi les films en compétition, y aura-t-il des avant-premières ? Oui, Un autre monde de Ga-

y aura des séances à Domentod, au centre pénitencier du Port, ainsi qu'au service pédiatrique du CHR Félix Guyon. Au-delà des films, on fera venir les artistes dans ces lieux. J'ajoute que la réalisatrice Fabienne Berthaud accompagnera un détenu dans le tournage d'un petit film expérimental qui a vocation à apporter un autre regard sur le milieu carcéral.

► Quid des séances à thème. Verra-t-on encore des films de Bollywood ?

La thématique Bollywood est remplacée par une sélection cinéma des Outre-mer. De jeunes cinéastes viendront présenter des courts métrages réalisés en Polynésie, Australie, Guyane, Nouvelle-Calédonie et à la Réunion. Nous aurons aussi un colloque sur l'identité des créations cinématographiques dans les Outre-mer, avec un focus sur la biographie de la réalisatrice Eugène Pally (Rue casses-nègres), l'une des rares cinéastes antillaises à avoir percé à l'étranger.

Enfin, le public pourra revoir ou découvrir deux classiques : Papillon avec Steve McQueen, qui avait pour cadre la Guyane, et Le Port de l'angoisse, avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall, réunis pour la première fois à l'écran" ■

Propos recueillis par V.B.

► Quid novi aux Beaux-Arts ?

L'appellation « Ecole Supérieure d'Art de la Réunion » remplace officiellement celle de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de la Réunion depuis le mois d'août, on l'a écrit à plusieurs reprises l'association loi 1901 des débuts ayant cédé devant l'Établissement public de coopération culturelle (EPCC). En revanche nous n'avons pas encore, dans cette rubrique, rencontré le directeur recruté depuis le changement de statut juridique de ce qui pour tous, par habitude, reste « les Beaux Arts ». Thomas Kocek, en attendant de lui consacrer une vraie rencontre, s'en présente comme un pro de l'EPCC, ayant élaboré la même transformation à Grenoble dont il était récemment le directeur de la nouvelle École supérieure d'art qui chapeaute aussi les Beaux-Arts de Valence. Issu d'une formation supérieure en histoire de l'art et en direction de projets culturels, Thomas Kocek a également occupé pendant huit ans le poste de conseiller pour les arts plastiques et l'architecture à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes. Quoi de nouveau à l'école du Port avec ce label EPCC ? Un développement dans la continuité, le diplôme national supérieur « expression plastique art mention paysage » qui y est délivré ayant été élevé au grade de master européen. L'ESAR poursuit ses recherches avec le pôle « Art et Sciences Paysage » qui accueille déjà des artistes en résidence à cet effet, notamment au Centre d'altitude de Dos d'Âne. Le cœur des préparatifs de la Biennale Arts Actuels avec 28 artistes



► Thomas Kocek a pris ses fonctions en août à la tête de l'EPCC École supérieure d'Arts de la Réunion après avoir assuré les mêmes fonctions à Grenoble. (photo SLY)

venus de Madagascar, de Maurice, d'Afrique du Sud, du Mali, du Brésil, de Colombie, du Mexique, d'Australie, de Singapour, de Taïwan, de Myanmar, d'Inde, de Cuba, de Pakistan et de Chine. Et parmi les grandes lignes que le nouveau directeur envisage de développer dans les années à venir figurent l'insertion professionnelle et la mobilité internationale des étudiants en cursus supérieur. À l'horizon de l'année universitaire 2012/2013 se profile notamment la signature de la charte européenne ERASMUS pour définir les principes fondamentaux qu'un établissement d'enseignement supérieur doit respecter lorsqu'il met en œuvre les activités d'échanges d'étudiants avec d'autres établissements supérieurs européens. Une ratification qui ouvre les droits au soutien financier de la C. E. E. pour de tels échanges. A suivre !

► Nouvelle équipe pour la Maison de l'Image

L'Adcam qui devient La Maison de l'Image dans l'esprit, même si le label n'est pas encore crédité par tout le monde, voit, comme annoncé, son équipe renforcée autour de Françoise Kersebet, la déléguée générale de cette Association pour le développement du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia.

Pour la partie administrative et financière de ce bureau d'accueil des tournages de la Réunion, c'est Lindsay Appavoupollé Pollux qui est en charge du suivi des conventions avec les différents partenaires, prestataires et financeurs que sont le conseil régional, l'Union Européenne et la Dac-OI (joignable au 02 62 92 29 18 ou par mail lindsay.pollux@adcam.org). Tout ce qui concerne la communication interne et externe, est l'affaire de Virginie Bigalli. Ainsi les Newsletters hebdomadaires de l'Adcam qui donnent à 700 personnes intéressées ici ou ailleurs l'actualité des tournages et de la vie audiovisuelle locale (ses contacts 02 62 92 29 22 ou virginie.bigalli@adcam.org). Un homme rejoint ce trio féminin. Il s'agit d'Alain Randresy, chargé de mission pour la filière cinématographique, audiovisuelle et multimédia. L'homme ressource pour tout savoir sur l'art et la manière de préparer un tour-



► Dans les dossiers de l'Adcam celui de Gabriel Aghion que la Réunion a accueilli dernièrement pour le tournage d'Un autre monde, film produit par Mareterrani pour France Télévisions.

nage, sur les ressources du territoire, et autre procédures d'autorisation pour pouvoir tourner, pour connaître les fonds de soutien, enregistrer les personnes clés, prestataires et techniciens locaux, lister les propositions de décors etc. (on le trouve au 02 62 92 29 37 ou sur alain.randresy@adcam.org). À noter que, depuis sa création, en 2001, l'Adcam, qui cette année a étudié pas moins de 72 dossiers, a accompagné au total 392 projets financés par la Région à hauteur de 9,3 millions d'euros représentant un budget total de 75,1 millions d'euros pour une dépense locale de 37 millions d'euros (chiffres Adcam).

Du cirque de haut vol

La troupe de cirque Akoréacro promène ses envolées acrobatiques et lyriques durant deux soirs sur la scène de la Ravine Saint-Leu. A découvrir en famille.

► SPECTACLE

Des gradins ont envahi la scène de la Ravine. Image inédite. Demain soir, acrobates, voltigeurs et musiciens vont s'y donner en spectacle. Ça s'appelle "Pffffff", c'est du cirque contemporain, et ça promet. Aux manettes, la compagnie métropolitaine Akoréacro, troupe de cirque précédée d'une flatteuse réputation, qui parcourt les scènes du monde depuis 10 ans.

En Europe, en Amérique du Sud, en mode cabaret ou dans la rue, etc, partout où ils passent, Claire, Maxime, Romain and Co enchantent les foules au gré de leurs envolées artistiques.

DE CHATELLERAULT À MOSCOU

"Pffff" - avec huit lettres comme autant de personnages sur scène, - se présente comme une conte de fées moderne mêlant acrobatie, histoire et musique sans frontières, du jazz au beat box en passant par du folklore balkanique. "Un spectacle totalement muet mais très sonore, qui crée une alchimie entre le mouvement circassien et la musique", explique Jean-François Pika, chargé de prod' de la compagnie. Un show accessible à tous les publics, avec des niveaux de lecture différents selon les âges. Entre humour et poésie, c'est selon. Les quatre jeunes acrobates de la troupe ont fourbi leurs



► Musiciens et circassiens de haut niveau dans un spectacle annoncé poétique et réjouissant. (Photo Ben Hopper)

techniques de voltige ensemble, il y a dix ans, sur les bancs d'un lycée de Châtelleraut, avant de partir se perfectionner au quatre coins de l'Europe auprès des meilleurs spécialistes de leurs disciplines respectives (main à main, trapèze Washington, portée acrobatique, jonglerie). Un an d'entraînement au sein de l'école d'Etat de Moscou a fini par sceller le talent du collectif, associé depuis quatre ans à qua-

tre musiciens. Akoréacro en est aujourd'hui à plus d'un millier de représentations. L'équipe du Séchoir en a fait le point d'orgue de son festival "Karambol", premier du nom, destiné à mettre en avant les arts du cirque sous toutes leurs formes. "En l'occurrence, le public verra ce qui se fait de meilleur dans le cirque contemporain français", vante Lysiane Dany-Ruinet, chargée de communication du Séchoir. Pas de

clown au nez rouge sur scène mais "des envolées clownesques", promettent les artistes, déjà conquis par le cadre naturel de la Ravine Saint-Leu ■

V.B.

► "Pffffff", à voir demain soir et samedi, à 20h, à la Ravine Saint-Leu (il reste des places pour le samedi, résa au 0262-34-31-18), puis le mardi 25 octobre au théâtre de Champ Fleuri.

"Aide a li", les "Enfoirés" péi

► MUSIQUE

C'est une première à La Réunion ! Le CD "Aide a li", dont l'intégralité des bénéfices sera reversé à la Fondation Abbé Pierre devrait sortir à la mi-novembre. Vendu au prix de 10 euros, le disque sera composé du clip et de la chanson "Aide a li" et de morceaux d'artistes locaux, tous bénévoles, comme Davy Sicard, Stéphanie Thazar, Joël Manglou, Arno Bazin...

Hier, le Fonds d'Initiatives Locales du Crédit Agricole a remis aux membres de ce projet un chèque leur permettant de financer la sortie de ce CD quinze titres. A l'origine de ce projet, un homme, Willy Fontaine, président de l'association "Lez'arts d'ici". En 2004, l'homme rencontre un sans domicile fixe et partage un repas avec lui. Touché par cet échange, Willy Fontaine va écrire un poème baptisé "Aide

a li". L'homme va ensuite découvrir les boutiques solidarité de la Fondation Abbé Pierre et les "accueillis" qu'elles accompagnent. "L'idée de faire un CD à commencer à venir petit à petit. En 2006, j'ai rencontré Davy Sicard et Joël Manglou et le projet a commencé à prendre forme", indique le président de "Lez'arts d'ici". Le texte écrit par Willy Fontaine va être mis en musique par son ami Laurent Ognard. La Fondation Abbé Pierre accepte de participer : "Aide a li" est né ! D'autres partenaires vont permettre au projet de voir le jour : Mobile Run, la boulangerie La Sainte-Annoise, la Région, la DRJSCS... Davy Sicard, le parrain de la manifestation confie : "Aide a li", c'est une vraie expérience humaine, où la musique prend toute sa dimension. Le fait d'avoir rencontré, d'avoir chanté avec des accueillis donne plus de profondeur à notre message". Une exposition photo doit bientôt suivre, ainsi qu'un autre concert... Willy Fontaine tient à rappeler que tous les artistes souhaitant rejoindre le collectif sont les bienvenus ! ■

C.R.



► Le CD "Aide a li", mis en vente à 10 euros, devrait sortir à la mi-novembre.

Renseignements sur lezartsdici.re ou au 0692 73 05 05.

En bref

► Nathalie Baye ne viendra pas



CINÉMA. Invitée vedette du 7^e festival du film de la Réunion, Nathalie Baye manquera finalement à l'appel. "Elle est malheureusement retenue par un tournage", ont fait savoir hier les organisateurs. Pas plus tard qu'avant-hier, Fabienne Redt, présidente de la manifestation, se félicitait dans nos colonnes de voir revenir la star du cinéma français comme "marraine d'honneur". Nathalie Baye n'étant pas remplacée, le festival se retrouve orphelin de sa principale tête d'affiche. On devrait connaître, demain, au cours d'une conférence de presse, l'identité du jury ainsi que la sélection des films qui seront projetés du 1^{er} au 5 novembre à Saint-Paul.

Festival du film de la Réunion P. 14-15

Roches-Noires P. 12

Rencontre avec Louise Bourgoïn et Patrick Timsit

Baignade sous haute surveillance

Caves Les Vendanges

Jusqu'au dimanche 6 novembre FOIRE aux VINS

Grand-Bois (face pesée canne) Etang-Salé-les-Hauts (face Super U) La Montagne L'Hermitage-les-Bains

Le Journal

de l'île de la Réunion

1,20 € Mercredi 2 novembre 2011 n° 20 010 L'information en ligne sur www.clicanoo.re



GUÉANT S'EXPLIQUE

Dans une interview au Journal de l'île, le ministre de l'Intérieur affirme que "les polémiques ne vont pas éteindre le feu".

P. 4 à 8

DU 29 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE 2011



2 articles achetés

le 3ème est à

1€ seulement



**L'article à 1€ est le moins cher des 3 articles. Offre valable sur tout le magasin hors matériel, carte cadeau, carnet Mandorlé, non cumulable avec toute autre promotion et réduction. Voir conditions en magasin.

Le sport... mais pas que

SAINT-PIERRE 0262 25 92 86

SAINT-PIERRE 0262 25 00 53

SAINT-DENIS 0262 41 77 55

SAINTE-MARIE 0262 93 19 60

SAINT-PIERRE 0262 35 81 66

LE PORT 0262 43 19 09



► Le jury compte des professionnels du cinéma, une éditrice, et deux artistes locaux.

En bref

► A l'affiche

Au Ciné Cambaie
Ce soir : «17 filles» à 19h15,
«Let my people go» à 21h30
Vendredi : «Des vents
contraires» à 19h15, «Parlez-
moi de vous» à 21h30
Samedi : «Une bouteille à la
mer» à 13h15, «Forces
spéciales» à 15h30
Sur la plage des Brisants
(séances gratuites)
Ce soir : «la Crise», à 19h, en
présence de Patrick Timsit
Demain : «Quelqu'un de bien
(19h)
Vendredi : «Le Cousin» (19h)
A l'espace culturel Leconte de
Lisle
Ce soir à 19h30 : «Papillon»
Demain à 19h30 : «Le Port de
l'angoisse»

► Gilles Lelouche fait faux bond

Deuxième défection de poids
parmi les invités du festival.
Après la marraine Nathalie
Baye, retenue par un tournage,
c'est Gilles Lelouche, membre
du jury, qui manque à l'appel,
sans avoir pris soin de
s'excuser. «On n'a pas de
nouvelles et il est injoignable»,
regrette l'organisation. Pas
correct de la part d'un
comédien en vogue après le
succès de ses derniers films :
«les Petits mouchoirs» et «A
bout portant».

Cure de cinéma sous les tropiques

Coup d'envoi du 7^e Festival du film de la Réunion. Cinq jours de projections décentralisées pour découvrir les oeuvres de jeunes réalisateurs ou revoir des classiques. Rencontre avec les têtes d'affiche nationales du jury.

Textes : Vincent Boyer
Photos : Eric Lejoyeux

► FESTIVAL

La pose sous les filaos, sourires crispés, ambiance studieuse. Le jury du 7^e festival du film de la Réunion se plie à l'exercice imposé du shooting. Cette année, pas de star, pas de caprice d'égo non plus, mais des têtes d'affiche qui respirent la simplicité.

Personne ne va s'en plaindre. Surtout pas eux, invités à regarder des films sous les tropiques, hébergés pieds dans

l'eau, loin du feu. «On est très heureux d'être là, y a pire comme cadre», témoigne Pierre Salvadori, président du jury. «Entre Gérardmer et la Réunion, j'ai pas hésité sept secondes», sourit le comédien Pio Marmaï.

Aux côtés des invités nationaux, la chanteuse Laurence Beaumarchais et le chorégraphe Ismaël Aboudou, sont ravis de compléter le casting. «Je représente le grand public qui ne connaît pas grand-chose au cinéma», sourit la chanteuse. Mais je ferai de mon mieux». Ils auront à départager six

premiers et seconds long-métrages. «Une sélection éclectique, homogène, qui va vers tous les genres», décrit Fabienne Redt, fondatrice du rendez-vous. L'occasion pour le grand public de sortir de l'emprise du cinéma US, de s'ouvrir à des œuvres intimistes et léchées.

Autres temps forts du festival saint-paulois : des projections dans les prisons, sur la plage, une sélection de court-métrage sur le thème de l'Outre-mer, des rencontres professionnelles, des ateliers pour les scolaires ■

Louise Bourgoïn : “Miss météo, ça désinhibe”

En seulement quatre ans, l'ex-miss météo glamour et truculente du Grand Journal de Canal Plus a posé ses jalons au cinéma. Après avoir fait tourner la tête de Fabrice Luchini dans «La fille de Monaco», incarné l'«Adèle Blanc-Sec» de Luc Besson, elle campe une jeune mère tourmentée dans «Un heureux événement». Entretien express.

► Miss météo, c'est un tremplin idéal vers le septième art ?

Personnellement, c'est une expérience qui a repoussé les limites de ma timidité et de ma nervosité. Avant, la perspective de faire un discours devant 500 personnes m'aurait totalement effrayé. Maintenant, plus de problème. Je suis totalement désinhibée. Mais il a fallu en baver.

► Lâcher des vannes en faisant la pluie et le beau temps, ça se prépare minutieusement ou c'est de l'impro ?

Le Grand Journal, c'était toujours à couteaux tirés. Le public n'imaginerait pas le stress et l'angoisse

que ça génère. A chaque météo, c'est comme si je faisais trois tours de stade, je finissais tremblante. Oui, ça m'arrivait d'improviser car on n'a pas droit au blanc à l'antenne. Faut rebondir coûte que coûte, même si l'invité ne suit pas ou que la blague fait un bide.

► On vous a proposé des rôles au cinéma avant le «Grand Journal» ?

Oui, j'ai été repérée par le réalisateur Manuel Poirier quand j'étudiais aux Beaux-Arts. Il m'a fait jouer une scène de drague avec Sergi Lopez.

► Vous avez posé nue pour des magazines comme Playboy et Entrevue. Le milieu s'en accorde-t-il ?

J'assume totalement. Je suis pudique dans mes sentiments, mais pas physiquement. J'adore faire des photos, ça me met dans une joie enfantine. Quant au nu, Photoshop garantit des seins énormes et des petites fesses, alors pourquoi s'en priver ? (sourires) ■



► «La télé a repoussé les limites de ma timidité».

“Un premier film, c'est un mélange d'excitation et de peur”

Président du jury, Pierre Salvadori évoque ce que représente un premier film.

► **Le succès ou l'échec d'une première œuvre conditionne-t-il la carrière d'un metteur en scène ?**

L'échec est douloureux. Quand un film ne marche pas, on se pose beaucoup de questions, dont celle de la légitimité. A une époque, l'échec n'était pas stigmatisant pour un réalisateur. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Mais l'on s'en remet. De même que le succès, aussi stimulant soit-il, peut être tra-

tre. A mon avis, un réalisateur n'est pas accompli avant trois films. L'important, c'est la sincérité et l'inspiration qu'il met dans son œuvre.

► **Comment allez-vous juger les films en compétition ?**

On arrive sans a priori. Ce sera un regard collégial. On jugera en fonction de nos sentiments. Est-ce que ce film est sincère, est-ce qu'il provoque une émotion ? Personnellement, j'attends du cinéma qu'il m'élève, qu'il m'apporte quelque chose.

► **Votre dernier film, «De vrais mensonges», n'a pas élevé**

beaucoup de spectateurs...

Ce fut un échec en salle, c'est vrai. La critique l'a bien accueilli, mais le public n'a pas suivi.

► **Vous avez réalisé sept films en 20 ans de carrière. On a connu plus prolifique...**

A la différence d'autres, j'écris mes films. Il faut environ un an pour accoucher d'un scénario, deux-trois mois pour préparer le tournage et six à huit de mois de montage. Ça fait une moyenne de deux ans et demi par film. Mais j'essaie d'aller plus vite. J'ai la forme pour le faire.

► **Votre registre favori, c'est la comédie de situation «à l'américaine» ?**

Oui, je revendique une grande passion pour le cinéma américain des années 30 et 50. Capra, Black Edwards, Lubitsch, ce sont des références que j'adore. Idem pour le cinéma italien des années 60. Mais avec l'âge, je m'ouvre à d'autres horizons.

► **Des projets dans les cartons ?**

Oui, j'ai terminé le scénario d'une chronique grave, l'histoire d'un musicien désenchanté. Et j'en prépare un autre, plus burlesque ■



► Pierre Salvadori, président du jury.

Carte blanche à Patrick Timsit

L'acteur et humoriste nous présente sa sélection de films qui sera projetée en plein air sur la plage des Brisants.

- **«La crise»** : «Un film essentiel dans ma carrière, qui porte un regard pointu et intelligent sur la société. Avec le recul, c'est presque une œuvre visionnaire sur nos problèmes actuels. Ce film a surtout marqué ma rencontre avec Coline Serreau, une grande réalisatrice. J'ai la chance qu'elle n'ait pas la télévision à l'époque car les médias me collaient une image d'humoriste féroce et méchant» (rires).

- **«Le cousin»** : «Des rencontres inoubli-

bles là encore, avec Alain Corneau et Alain Chabat. C'est un film noir qui retrace le parcours d'un personnage complexe, un dealer de drogue qui cherche à protéger ses filles en devenant balance au service d'un flic. 14 semaines de tournage dans un univers nocturne, dur et oppressant. Je suis fier du résultat».

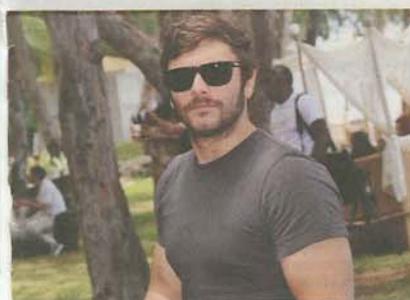
- **«Quelqu'un de bien»** : «C'est mon deuxième film en tant que réalisateur après Quasimodo. Un face-à-face avec José Garcia. Ma vie dépend de lui car j'ai besoin de son foi. Le thème de la greffe était un peu difficile, mais avec 850 000 entrées en salle, je trouve que le film s'en est quand même sorti

avec les honneurs. Et il a eu du succès à la télé».

- **Son actualité ?** «Je suis en plein tournage de «Star 80», film qui retrace le parcours des producteurs qui ont initié la tournée à succès des vedettes de l'époque. Je partage l'affiche avec Richard Anconina, c'est réalisé par Fred Forestier et produit par Thomas Langman. Une grosse production qui devrait sortir en salle l'année prochaine. A côté de ça, l'envie de passer derrière la caméra me titille. Je cherche le script de mon prochain film. Le registre ? Ce sera du léger avec de la tchatche ■



► Après trois ans de stand up, Patrick Timsit replonge dans le cinéma.



Une valeur montante du cinéma français.

Pio Marmai, «gueule» d'avenir

Huit films en quatre ans, une carrière qui décolle, pleine de promesses. Pio Marmai, un nom qui claque à défaut d'un visage familier du grand public. Mais retenez-le bien. Car c'est l'une des valeurs montantes du cinéma français. Révélé en grand frère rebelle dans l'excellent «Le premier jour du reste de ta vie», ce Franco-Italien de 28 ans, formé au centre national dramatique de Saint-Etienne, surfe avec succès sur tous les registres. Comédie, drame, thriller... Eclectique, à l'image de ses influences, du noir des frères Cohen à l'excentrique des comédies US de Judd Apatow.

«Je déteste l'idée de me cantonner à un genre. Hélas, on aime bien ça en France. Moi, je marche à l'envie et je suis sensible à l'écriture», explique-t-il.

Dans «Un heureux événement», son dernier film à l'affiche, Pio Marmai goûte à la paternité aux côtés de Louise Bourgoin. Alors, ça fait quoi

de tourner avec un nourrisson ? «Une expérience énorme, assez rare. Avec Louise, on s'est préparé en s'occupant des enfants de potes. Pendant le tournage, il fallait s'adapter en permanence à l'enfant».

Un physique, une «gueule», que certains comparent à Patrick Dewaere. Pio tempère : «Ma carrière démarre à peine, j'espère qu'elle sera pleine, mais je n'ai aucun plan. Il y a une telle concurrence dans ce milieu qu'il vaut mieux rester humble. Certains de mes films ont connu le succès, d'autres se sont ramassés. Pas plus mal, parfois c'est bien de se prendre une bonne tête».

Reste que les sollicitations s'enchaînent, le CV s'enrichit de belles collaborations. Après Kristin Scott Thomas, Pio Marmai donnera prochainement la réplique à Eddy Mitchell dans «Grand rempart», actuellement en tournage.

A signaler, le comédien connaît l'équivalent créole de son patronyme. «On m'en a parlé, ça renvoie aux petits enfants. Marrant !» ■

Elsa Zylberstein, croqueuse de rôles

Le chic et le charme discrets. A l'image d'un parcours riche mais pas bling bling, entre théâtre et cinéma. Elsa Zylberstein a été révélée au grand écran, à 18 ans, dans le «Van Gogh» de Maurice Pialat. «N'apprends pas ton texte, c'est comme ça qu'on devient

grand». La comédienne n'a pas oublié les premiers mots du réalisateur sur le tournage. Engagée comme figurante, elle y décrocha un rôle.

Sa «film» compte aujourd'hui une quarantaine de titres. Une prédilection pour le cinéma

d'auteur, des rôles complexes, passionnés (superbe «Mina Tannenbaum») et des expériences réussies au théâtre, à la télévision.

En 2009, un César est venu couronner cette carrière prolifique. Après 18 ans de planches et trois nominations, on se dit qu'il était temps ? «Honnêtement, non. C'est bien mieux de l'avoir sur le tard, car on mesure davantage la difficulté que tout cela représente. Plus que les récompenses, ce sont les rôles qui vous construisent, les rencontres avec les cinéastes, la découverte de nouveaux univers».

Actrice caméléon, égérie d'un joaillier de luxe, Elsa Zylberstein vient de tourner deux comédies. «Tribulations d'une caissière» et «Plan de table», aux côtés de Franck Dubosc. Couple improbable pour un dîner de mariage qui part à vau-l'eau. «J'avais envie de projets plus populaires. C'était le bon timing. Dans ce métier, il ne faut jamais cesser d'évoluer», affirme-t-elle ■

Léa Drucker, au nom du prénom

Voilà un patronyme qui prédestinait à l'écran. Nièce du célèbre Michel, cousine de la journaliste Marie, Léa Drucker a donc choisi les planches et le grand écran pour se faire un prénom. Une reconnaissance au long cours.

«Je suis passée par tous les sentiments avec ce nom, confesse la jeune quadra, formée au Cours Florent. On y est d'abord très attaché car le nom Drucker a survécu à des choses terribles (ses grands-parents ont échappé de peu à la déportation). A 15 ans, c'est synonyme d'insouciance quand on décide de tout lâcher pour devenir comédienne. Et quand on y est, il devient encombrant car il faut surmonter les préjugés des autres, prouver qu'on ne vit pas dans un manoir et une limousine».

A 28 ans, Léa Drucker a failli tout lâcher. «Je décrochais des petits rôles mais ce n'était pas suffisamment pour vivre». Arrive alors la proposition salvatrice d'un metteur en scène de théâtre. Un «Molière» à la clé et des portes qui s'ouvrent. Au cinéma, sa rencontre avec Zabou Breitman, dans «L'homme de sa vie», marque un tournant. Place aux premiers rôles, en parallèle d'une ascension au théâtre.

Après 30 films et 20 pièces, fini la précarité ? «Non, je ne serai jamais confortable. Rien n'est acquis, il faut toujours se remettre en question, avoir le feu», témoigne Léa Drucker, bientôt à l'affiche d'une comédie avec Vanessa Paradis, et sur les planches aux côtés de Karin Viard ■



► Entre le cinéma et le théâtre, elle ne choisit pas.



► L'actrice a obtenu un César en 2009.



► Une cinquantaine de détenus portais ont pu assister à la toute première projection du téléfilm "Un autre monde" tourné à la Réunion. (Photos R. Lt.)



► Le réalisateur Gabriel Aghion s'est prêté au jeu en répondant aux questions des premiers spectateurs à l'issue de la projection du film.

"Un autre monde" derrière les barreaux

Les détenus de la prison du Port ont assisté hier à la toute première projection du film "Un autre monde" tourné à la Réunion l'an dernier. Le réalisateur Gabriel Aghion est venu répondre à leurs questions.

FESTIVAL DU FILM

Bouclé il y a moins de 15 jours, le film "Un autre monde" tourné à la Réunion l'an dernier a été projeté pour la toute première fois hier au centre de détention du Port. Un événement co-organisé par le Festival du film de la Réunion et l'association Zargano qui anime divers ateliers audiovisuels dans les prisons de l'île. La cinquantaine de détenus présents a donc eu le privilège de visionner ce téléfilm historique avant tout le monde (1^{re} projection grand public demain au Ciné Cambaie). Une plongée dans la Réunion du début du XX^e siècle, bouleversée par la conscription de la Grande guerre. Une immersion dans une famille métisse, au cœur de la communauté des engagés du Sud que persécute alors une poignée de colons. Le réalisateur Gabriel Aghion était présent pour répon-

dre à l'issue de la projection aux questions de ses premiers spectateurs, visiblement séduits conquis. Quel lien avait-il avec la Réunion pour décider d'y tourner un film ? Quelle était l'ambiance sur le plateau ? Quelle différence entre un téléfilm et un film de cinéma ? *Un autre monde* a focalisé une partie de la rencontre. Et Gabriel Aghion s'est totalement prêté au jeu.

"UN CHALLENGE EXCITANT"

Le réalisateur a donc expliqué à son auditoire n'avoir jamais visité la Réunion avant les premiers repérages. Un scénario documenté mais rédigé à distance qu'il a fallu adapter. Un tournage rapide, 6 semaines, comme l'exigent les contraintes budgétaires d'un téléfilm. Une expérience à l'évidence plaisante. *"Je voulais sortir de la comédie. Et j'ai fait comme un film où il n'y*

a pas beaucoup d'argent. Mais ce n'était pas une punition, au contraire c'était un challenge excitant. Cela permet de traiter de sujet qu'on ne peut pas porter au cinéma". Ses débuts de carrière, ses meilleurs souvenirs comme ses pires expériences, l'évolution de l'industrie cinématographique ou encore les secrets du succès, Gabriel Aghion a satisfait toutes les interrogations de son public du jour,

honoré de sa présence. *"Dehors, les gens se battent pour approcher les réalisateurs, là c'est lui vient à nous, c'est un privilège,"* racontait l'un des détenus après la projection. Un autre se félicitait lui de voir un film entièrement tourné sur l'île. *"Ce sont nos paysages qu'on voit à l'écran et ça parle de notre histoire qu'on ne connaît pas toujours"* ■

R. Lt.

L'histoire du film

1914 : l'armée française recrute à la Réunion pour garnir les tranchées de la Grande guerre. Au grand désespoir des planteurs qui craignent de voir partir leur main d'œuvre noire. Le jeune Louis débarque dans ce contexte pour retrouver son père, le compte de Kerdiguen, marié à une indienne et père d'une belle métisse. Celui-ci accorde à ses engagés des libertés que reprochent l'église et la communauté blanche. Au jeune héritier de trouver sa place dans un univers cruel et violent.

Scénario : Gabriel Aghion, Dominique Cier et Jeanne Vico. Avec Claude Brasseur, Samuel Labarthe, Dominique Blanc, Niels Schneider, Mati Diop etc... et près de 600 figurants réunionnais.

Gabriel Aghion, bio express

Un autre monde est le 4^e téléfilm du réalisateur Gabriel Aghion, plus connu pour ses succès au cinéma, notamment pour ses comédies. Il est notamment le scénariste et réalisateur de *Pédale Douce*, carton de l'année 1995, avec Patrick Timsit, Fanny Ardant ou encore Richard Berry. Gabriel Aghion a également dirigé Catherine Deneuve, Vincent Lindon, Mathilde Seigner et Line Renaud dans *Belle Maman* en 1999. Devant ses caméras l'année suivante : Josiane Balasko, Michel Serrault ou Audrey Tautou. Son dernier film reste malgré tout un échec au cinéma : *Pédale dure* suite "ratée" selon ses propres termes de son premier succès

Parlez-moi de votre premier film

Il se souviendra de la Réunion comme du lieu de diffusion, en avant-première nationale, de son tout premier film. Pierre Pinaud, 30 ans, est le réalisateur de *Parlez-moi de vous*, portrait subtil d'une star de la confession radiophonique en quête d'amour et de racines familiales. Un rôle de vieille fille maniérée, fragile et tourmentée, sublimée par la comédienne Karin Viard. Le fruit de deux ans et demi d'écriture pour ce jeune réalisateur, formé à l'école nationale Louis-Lumière, dont le quatrième court-métrage (des

Miettes) a été récompensé par un César en 2009. *"Ce prix m'a servi de tremplin pour produire mon premier film, explique-t-il, en toute humilité. J'ai écrit ce scénario en passant à Karin Viard, que j'avais croisé en tant que stagiaire régie sur le tournage des Enfants du siècle. Peu de comédiennes sont capables comme elle d'alterner le drame et la légèreté. D'emblée, elle a été emballée par le personnage. On l'a affiné ensemble, je suis très heureux du résultat".*

ATTENTE FÉBRILE

Parlez-moi de vous est également le premier bébé de la nouvelle boîte d'une productrice indépendante, Stéphanie Carreras. Budget : 2,5 millions d'euros. Sortie métropole prévue en janvier 2011 dans 200 salles. Via le Festival, Pierre Pinaud est impatient d'entendre les premiers retours critiques. Lesquels comptent le plus, ceux de la profession ou du grand public ? *"Les deux. L'assentiment du milieu est réconfortant, le succès du public est forcément touchant",* analyse le metteur en scène, qui n'a pas l'impression de jouer sa carrière sur ce premier long, tout en reconnaissant que le succès donne *"des facilités pour enchaîner rapidement sur d'autres projets"*. En l'occurrence, pas d'objectifs en terme d'entrées. *"Je n'ai pas envie de jouer au tiercé avec mon film, rigole-t-il. Advienne que pourra"*.

"Parlez-moi de vous", ce soir, à 21h30, au Ciné Cambaie.

V.B.



► Pierre Pinaud, réalisateur de "Parlez-moi de vous".

Emporté par "Des vents contraires"

Avec le sensible *17 filles*, *Des vents contraires* est notre coup de cœur du Festival du film de la Réunion. Le pitch : *"Après une engueulade, un père de famille est brutalement confronté à la disparition de sa femme..."* La suite, allez la découvrir. Casting solide (Benoît Magimel au meilleur, Isabelle Carré, Audrey Tatou, Ramzy Bédia), interprétations à vif, mise en scène léchée... À l'arrivée, une œuvre bluffante de réalisme, traversée par des scènes bouleversantes. *Des vents contraires* est l'adaptation d'un roman à succès d'Olivier d'Adam. *"J'ai été flatté qu'il me choisisse, explique le réalisateur Jalil Lespert. J'ai voulu garder l'esprit du livre tout en créant un autre objet. L'idée était de faire un film classique et réaliste où l'on s'identifie facilement aux personnages"*.

L'AUTRE CASTA

À 35 ans, trois enfants, l'expérience paternelle de ce comédien accompli (plus de trente films) rejailillit forcément sur cette œuvre



► Marie-Ange Casta et Jalil Lespert, comédienne et réalisateur du film "Des vents contraires".

pleine de maturité. Aux antipodes en tout cas de son premier long-métrage - *24 mesures* - beaucoup plus rude, bien accueilli par la critique mais boudé en salles.

Également à l'affiche du film, une certaine Marie-Ange Casta - sœur de Laetitia - dans un personnage qui brille l'insouciance. Il y a encore quelques mois, la jeune fille étudiait le stylisme entre deux shootings de mannequinat. Le cinéma l'a rattrapé "par hasard".

Deux films déjà, bientôt un troisième et une participation à l'adaptation de la série *Les Lascars* pour Canal Plus. Voilà une carrière bien partie. *"Je vis tout ça sereinement et avec plaisir",* confie la jolie blonde, ravie, comme Jalil, de venir présenter un film à 10 000 km de la métropole, à "un public neuf".

"Des vents contraires" projeté ce soir, à 19h30, au Ciné Cambaie.

Vincent Boyer

PRMA : Jérôme Galabert officiellement président

Après l'assemblée générale, deux jours plus tôt, conseil d'administration, hier, au Pôle régional des Musiques actuelles pour l'élection du nouveau bureau. Comme le laissait entendre la rumeur avant l'heure, Jérôme Galabert succède à Dominique Carrère.

MUSIQUE

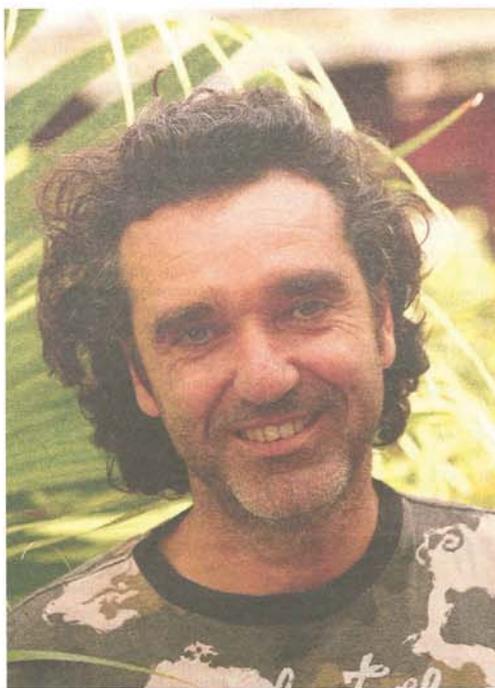
Autour du président élu, Stéphane Rochecouste devient vice-président, Daniel Boisson secrétaire et Michel Cazal trésorier. Jean-François Sita, pour la Région, se dit enchanté de voir son choix à fait l'unanimité, légitimant le changement par ces mots : « Il était devenu nécessaire de se doter d'un outil plus opérationnel. Nous sommes une collectivité qui finance une structure associative devenue trop institutionnalisée pour être assez proche des artistes. Toutes les collectivités qui sont dans le conseil d'administration trouvaient que ça ne fonctionnait plus correctement et ne correspondait pas aux attentes des artistes musiciens. Le précédent président a été élu sept fois de suite, les membres du bureau aussi. Il était temps d'amener du sang neuf. Je voulais réunir un conseil d'administration avec de véritables acteurs culturels, tout en nous réservant de cadrer les choses. L'idée ? Préparer un projet sur les trois ans à venir, chaque partenaire apportant sa vision, sachant que celle de la DAC-OI n'est pas forcément la nôtre », constate l'élu à la culture qui tient à préciser : « Quand on met de l'argent dans un projet on doit avoir un retour qui soit satisfaisant pour les artistes ». Son avis sur le boss de Sakifo ? « Il connaît la musique actuelle. Il a montré qu'il sait

réussir dans un monde qui évolue très vite. Il pourra ici mettre bénévolement ses compétences. C'est notre principal souhait pour faire avancer la Réunion ».

Le nouveau président du PRMA se montre plutôt content de cette distinction. « Le conseil d'administration a voté, un bureau est élu. Nous sommes convenus d'un calendrier de travail qui commence dès lundi, la priorité étant de rencontrer l'équipe. Nous allons prendre le temps de caler ensemble les urgences et de planifier les actions. Ça va représenter beaucoup de travail mais je vais faire en sorte que tout se passe bien. On se connaît tous depuis longtemps. Le PRMA est un bel outil qui a fait de belles choses et j'espère bien qu'on va continuer. On va en tout cas s'y coller. On vous tiendra au courant ! ».

Sans présumer de l'avenir, mais sans enterrer le passé ni brader les efforts qui ont permis de voir aujourd'hui la Réunion parée de fleurons musicalement exportables, il nous paraît décent, pour le panorama de cette structure, de laisser également s'exprimer le professionnel du spectacle vivant qui a accompagné pendant 14 ans son évolution. Dominique Carrère que la Région réduit ici au rôle de « démissionnaire ». Un peu court jeunes gens, s'indigne la vieille garde culturelle pays dont nous faisons partie ! ■

Marine Dusigne



► Jérôme Galabert fixe rendez-vous à la presse en décembre pour avoir le temps de planifier les projets du PRMA plutôt que de mettre la charrue avant les bœufs, ou faire la boue avant la pluie. Judicieux !

Éloge du PRMA

« Conformément au souhait de la collectivité Régionale, j'ai présenté ma démission lors du conseil d'administration du PRMA, le 2 novembre. Depuis plus de dix ans, j'ai eu le privilège de présider cet outil, créé pour concourir au développement du secteur musical. Sous la direction d'Alain Courbis, un travail considérable a permis à la Réunion d'être aujourd'hui positionnée au niveau national et international, comme une référence, un modèle, de ce qui peut être mis en œuvre dans l'accompagnement des artistes. Tous ceux qui ont intégré les réseaux leur permettant d'exporter leur musique, ont, d'une manière ou d'une autre, eu recours aux services du PRMA. Master classes, sessions de formations sont très attendues et refusent souvent du monde. Le label Takamba est distribué sur tous les continents, et chaque sortie d'album est saluée par les réseaux spécialisés. La plus récente mission d'observation, encore sous-utilisée, fournit des données utiles pour optimiser l'accompagnement de ce secteur. Je pourrais ainsi poursuivre la déclinaison des actions menées jusqu'ici, dans le seul ob-

jectif de servir les projets d'artistes à partir de nos missions. Certes, il faut les réinterroger constamment pour rester en concordance avec les évolutions importantes au fil des années. Il est capital que tous les membres et partenaires institutionnels composant l'assemblée générale participent à cette réflexion, et prennent appui sur l'expérience de l'équipe du PRMA. Un organisme qui n'a, de mon point de vue, failli à aucune de ses missions. J'adresse ici mes plus sincères remerciements à tous ces équipiers. Je salue la qualité de leur action et le niveau de leur engagement, et j'assure à Alain Courbis toute ma gratitude pour son dévouement, qui va bien au-delà du cadre de sa mission, et pour son sens aigu de l'intérêt général... »

Le retentissement du PRMA de la Réunion tient pour beaucoup à la confiance qu'il a su instaurer. Il est identifié comme référent incontournable par les professionnels, pour sa grande connaissance du milieu musical de cette région du monde et pour l'absence d'intérêts personnels dans son implication.

Dominique Carrère

Deux long-métrages et des séries tournés sur l'île l'an prochain

CINÉMA

Présenté à Paris lors du salon Top Réa, le dispositif « Réunion terre d'image et de tournages » semble déjà porter ses fruits. Vincent Payet, conseiller régional en charge du secteur audiovisuel, a confirmé hier que deux films long-métrages, seront bien tournés sur l'île l'an prochain. Les noms des producteurs et des réalisateurs, métropolitains, restent confidentiels pour le moment mais les

budgets sont en passe d'être bouclés. Une « série à forte audience » devrait aussi poser ses caméras dans le département selon l'élu qui a également annoncé le tournage d'une « série innovante à portée internationale », une web-série concrètement. « C'est un concept qui marche très fort aux Etats-Unis ».

Ces annonces viennent conforter les ambitions affichées par la Région de dynamiser l'industrie cinématographique réunionnaise. « Nous croyons au dévelop-

pement touristique par l'image, par la culture. Nous croyons en cette industrie » explique Jean-François Sita, conseiller régional à la culture.

« DE VRAIS ATOUTS HUMAINS »

« Entre l'Inde et l'Afrique du sud, la Réunion doit trouver sa place sur le marché des terres de tournage ». Pour y parvenir, la collectivité a gonflé les subventions aux productions jusqu'à 30% du budget glo-

bal des films. A condition que le plus grande partie de ce budget soit dépensée sur l'île. « En 2010-2011, nous avons injecté 1,3 million d'euros via le fond de soutien et cela a engendré 5 millions d'euros dans l'économie locale » plaide Vincent Payet. « Nous devons maintenant accueillir des tournages tout au long de l'année ».

Une aubaine pour la centaine de techniciens du cinéma répertoriés à la Réunion mais aussi pour le réalisateurs réu-

nionnais qui confirment les potentialités de l'île en la matière. A l'image de Grégory Lucilly : « Les contraintes matérielles sont fortes mais nous avons de vrais atouts humains. Les techniciens sont du plus en plus expérimentés, ils apprennent sur les tournages venus de l'extérieur et ils peuvent ensuite nous accompagner. Le cinéma réunionnais en est à ses balbutiements mais le premier long métrage en langue créole, c'est pour très bientôt » ■

Romain Latournerie



► Autour de Fabienne Redt, la présidente du Festival du film, les élus régionaux Jean-François Sita et Vincent Payet ont confirmé leur souhait de développer l'industrie du cinéma à la Réunion.

L'expérience positive d'un producteur métropolitain

Paul Rognoni a produit le téléfilm de Gabriel Aghion, « Un autre monde » tourné sur l'île en mai dernier. Il explique sa satisfaction : « Tourner un film en costume c'est déjà une aventure et le tourner à la Réunion, c'est encore autre chose. Mais nous avons été soutenus et accompagnés. Nous avons trouvé une grande qualité technique à tous les postes avec 2/3 de techniciens réunionnais et même des rôles importants confiés à des comédiens locaux. Trouver cette qualité en arrivant, c'est une vraie plus-value pour une production venue de l'extérieur. Cela a été une aventure artistique enthousiasmante ».

“Parlez moi de vous” élu meilleur film

CINEMA. La 7e édition du festival du film de la Réunion s'est achevée hier soir par la victoire du réalisateur Pierre Pinaud, récompensé pour son premier film, «Parlez moi de vous» avec Karine Viard. «Une bouteille à la mer» de Thierry Binisti repart lui avec le prix du public.

Six films en compétition et l'un d'entre eux gagne à la fin. Le scénario se répète chaque année et le cru 2011 n'a pas échappé à la règle hier soir au Ciné Cambaie de Saint-Paul. Pour cette 7e édition, c'est le film de Pierre Pinaud qui s'impose et reçoit le Mascarin du meilleur film. L'histoire d'une célèbre animatrice radio incarnée à l'écran par Karine Viard. Une grande satisfaction pour le jeune réalisateur. «C'est mon premier film, mon premier festival et donc mon premier prix. Pour moi qui étais fébrile, c'est un bel encouragement, je crois que je me souviendrai longtemps de mon séjour ici». Et d'analyser ce succès visiblement inattendu : «C'est probablement la performance de Karine Viard qui a séduit les jurés. Elle montre un registre de jeu très large, ce n'est pas donné à tout le monde». L'actrice française a d'ailleurs reçu le prix d'interprétation féminine. Côté masculin, c'est Mahmoud Shalaby qui est récompensé pour sa prestation dans le

film «Une bouteille à la mer» de Thierry Binisti. Un film d'ailleurs très apprécié par les festivaliers qui lui ont attribué le prix du public. Longtemps pressenti pour le mascarin du meilleur film, ce deuxième long-métrage reçoit donc là une belle consolation donc que ce prix d'interprétation, d'autant qu'il remporte le coup de cœur du jury jeune décerné par une poignée d'étudiants saint-paulois en BTS Communication. **“C'était houleux, passionnant et passionné”** A noter enfin que les prix d'interprétation de ce jury jeune sont allés à Nicolas Maury, premier rôle dans la comédie «Let my people go» de Mikael Buch, et à Yara Pilartz, l'une des jeunes comédiennes de «17 filles», le très beau film de Muriel et Delphine Coulin qui, très subjectivement, n'aurait pas volé non plus le premier prix de ce festival. Seuls deux films repartent donc sans avoir été primés, «Forces spéciales» de Stéphane Rybojad



De gauche à droite : Valérie Zenatti et Thierry Binisti, scénariste et réalisateur d'«Une bouteille à la mer», Pierre Pinaud, réalisateur de «Parlez moi de vous», Delphine et Muriel Cousin, réalisatrices de «17 filles» et premier rôle dans «Let my people go». (Photo Eric Lejoyeux)

et «Des vents contraires» de Jalil Lespert. Mais «choisir c'est renoncer» a judicieusement rappelé le président de ce jury 2011, Pierre Salvadori. Celui-ci a souligné, après une très longue séance de délibération, la qualité globale de la sélection. «Quasiment tous les

films méritaient qu'on s'y attarde, qu'on se batte pour eux». Suivi en ce sens par l'actrice Elsa Zylberstein. «C'était houleux, passionnant et passionné. Mais c'est parce qu'il y a derrière ces films de vrais cinéastes qu'on reverra par la suite, j'en suis certaine».

Même satisfaction pour la présidente du festival, Fabienne Redt. «Tous les jurés ont dit que ces films étaient des promesses pour l'avenir. On attend donc les prochains films de ses réalisateurs pour les prochaines éditions».

Romain Latournerie

Un jury amputé, un début de polémique

Deux membres du jury n'ont pu assister en début de festival aux projections de films en compétition et ont donc été écartés des délibérations. Gilles Lellouche retardé à Paris par le montage de son dernier film est arrivé finalement vendredi et s'est contenté de quelques blagues lors de la cérémonie de clôture. Laurence Beaumarchais, absente pour raisons personnelles, s'est elle, quelque peu fâchée avec les organisateurs, occasionnant un début de polémique. Fabienne Redt y a réagi hier soir. «Ces décisions de ne pas intégrer un juré absent, même une seule soirée, relèvent du respect dû aux réalisateurs en compétition, aux autres membres du jury et au public. Ce que Monsieur Gilles Lellouche a compris».

Les lumières du Dipavali

SAINTE-SUZANNE. Un grand défilé final a clôturé hier le défilé du Dipavali à Sainte-Suzanne après quatre jours de manifestations dans la ville. Aux manettes, l'association Sivayanama et la mairie. Après la plantation cette semaine d'un arbre en mémoire des engagés indiens, une exposition de padam indien, un spectacle de danse offert aux jeunes du CEM (Centre d'Éducation Motrice), des ateliers et conférences, le défilé a achevé en beauté la semaine sur la commune. Après une mise en scène de la bataille de Rama contre Ravanna sur le parking du collège Hippolyte-Fouque, les associations ont remonté la rue principale jusqu'au Bocage. Échassiers de l'ODAS, danseurs et tambouriers ont illuminé la nuit tombante avant un spectacle podium final.



La mise en scène de la bataille entre Rama et Ravanna, par l'association Sivayanama a précédé le défilé.

Musique sous le signe de Dipavali

SAINT-DENIS



Après Saint-Pierre et Saint-André, hier Saint-Denis a célébré son Dipavali en danse et en musique au Barachois et a clos les festivités par un marché nocturne. (photo FLY)

Zee Nite Réunion le show Bollywood reporté au 11 décembre

SPECTACLE. Des acteurs de séries télévisées de Zee TV, des chanteurs et des danseurs indiens avaient donné rendez-vous au public réunionnais ce dimanche pour un show 100% Bollywood. "Zee Nite", l'opération organisée par la chaîne indienne ZEE TV aura finalement lieu le 11 décembre prochain, à 18h30 au petit stade de l'Est. "La production n'a pas pu obtenir les visas des artistes en temps et heure", annoncent les organisateurs. Les billets déjà achetés, restent valables pour la prochaine date.

Six jours d'images, d'histoires et de stars

Le Festival du film de la Réunion, 7^e édition, a dévoilé hier officiellement la liste des six films en compétition et celle du jury qui récompensera les meilleurs d'entre eux du 1^{er} au 5 novembre.

► CINÉMA

• **Le Jury** : C'est le réalisateur Pierre Salvatory qui présidera cette année le jury. Présent l'an dernier aux côtés d'Audrey Tau-tou pour son film «De vrais mensonges», il prend cette année du galon et veillera sur une troupe de jurés plutôt jeune. Symbole de cette nouvelle génération aux commandes du festival : l'actrice Louise Bourgoïn, ex-miss météo de Canal +, révélée au cinéma aux côtés de Fabrice Luchini. On se souvient notamment de son rôle principal dans le récent Adèle Blanc-Sec.

Autre nouvelle icône du cinéma français : Pio Marmat, 7 films au compteur, deux fois nommé au César du meilleur espoir, vu en tre autres dans «Le premier jour du reste de ta vie» ou «Un heureux événement». Avec deux films seulement, l'acteur Stanis-

las Merhar s'inscrit également dans ce renouveau du jury. La patronne du Festival, Fabienne Redt, l'a choisi pour ses «*choix rigoureux de films d'auteur*».

Trois comédiens beaucoup plus expérimentés seront aux côtés des jeunes pousses. L'actrice aux 40 films Elsa Zylberstein que l'on ne présente plus, Léa Drucker, complice des Cédric Klapisch, Matthieu Kassoitz et Coline Serreau, et enfin Gilles Lellouche à l'affiche de presque tous les films français depuis l'an dernier, également co-réalisateur de «Narco».

Trois personnalités réunionnaises complètent enfin ce jury. Le danseur et chorégraphe Ismaël Aboudou, patron de l'Institut des arts de Sainte-Clothilde, Claudine Serre, éditrice et découvreuse de talents puis Laurence Beaumarchais, comédienne et chanteuse de jazz.

• **Les films en compétition** :

Delphine et Muriel Coulin viennent défendre lors de ce festival leur premier long-métrage intitulé «17 filles», chronique du pari fou réalisé par un groupe d'adolescentes qui décident de tomber enceintes en même temps. Inspiré d'un fait-divers américain, le film a déjà été sélectionné à Cannes l'an dernier.

Seule comédie de la sélection, «Let my people go !» sera représenté par son réalisateur Mikael Buch et son acteur principal Nicolas Maury. Celui-ci incarne un finlandais aux côtés de Carmen Maura, Jean-François Stevenin et Amira Casar.

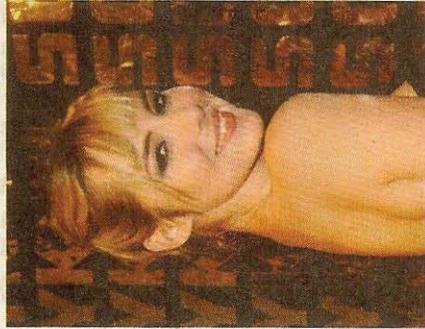
«Des vents contraires» et son casting impressionnant (Benoit Magimel, Isabelle Caré, Ramzy Bédia etc...) seront portés par le réalisateur Jalil Lespert dont c'est le deuxième long-métrage. Dans les valises : une toute jeune co-

médienne à la carrière semblait-il prometteuse, à savoir Marie-Ange Casta (la soeur de...).

Honoré du César 2009 du meilleur court-métrage, Pierre Pinaud vient lui présenter avec sa productrice Stéphanie Carreras, son premier long format. «Parlez moi de vous» ou l'histoire d'une célèbre voix radiophonique à la recherche de sa mère inconnue.

Autre premier long métrage en compétition cette année, le film «Forces spéciales» de Stéphane Rybojad qui vient à la Réunion avec son producteur délégué Benoît Ponsaillé. À l'écran : Diane Kruger et Benoît Magimel plongés dans l'enfer afghan.

Enfin, un deuxième long-métrage complète la sélection. Il s'agit «d'Une bouteille à la mer» réalisé par Thierry Binisti qui assistera au Festival avec la scénariste et actrice Valérie Zenatti. Le film met en image le conflit is-



► Louise Bourgoïn et Elsa Zylberstein



raëlo-palestinien à travers la relation entre un jeune gazouïte et une adolescente installée à Jérusalem.

- **Les films hors compétition** : Carte blanche est donnée à Patrick Timsit qui projetera sur la plage des brisants trois de ses films à savoir «La Crise», «Quelqu'un de bien» et «Le cousin». En ouverture du festival, c'est le film d'Eric Toledano et

Olivier Nakache qui a été choisi cette année. «Intouchables» avec François Cluzet et Omar Sy. Enfin, le dernier long-métrage d'Olivier Marchal, «Les Lyonnais», sera diffusé en clôture juste avant la remise des prix. A noter également que le film «Un autre monde» de Gabriel Aghion, tourné l'an dernier ici à la Réunion sera également projeté en avant-première mondiale ■